

La Faïencerie de Toul et les Terres de Lorraine

BAYARD (Charles).— Tarif du prix des différentes pièces et figures en biscuit de terre de pipe ou émaillées sur biscuit et enluminées et toute autre bijouterie de ce genre, tant utiles qu'agréables. Le tout au plus juste prix pour le marchand. Lesquels articles se fabriquent à la manufacture ci-devant privilégiée du Roi, des Sieurs Bayard, père et fils, à Bellevue, ban de Toul, s. d., 4^o, 4 p.

Tel est le titre complet d'un des premiers catalogues remontant aux débuts de la faïencerie de Toul (1). Il devait être suivi par la suite d'un certain nombre d'autres qui permettent ainsi d'avoir un aperçu de la production. Ceux-ci comportent une liste de statuettes qui a été reproduite à plusieurs reprises notamment dans les ouvrages de Tainturier et de Morey (2). Pour compléter cette documentation nous disposons aussi d'un élément intéressant, une planche illustrée, éditée à la fin du siècle dernier, à l'époque où la faïencerie était dirigée par J. Aubry. Cette phototypie, comme on disait alors, parue à Nancy, en 1899 chez Bergeret, a été reprise également en une série de cartes postales ; elle nous permet d'identifier les principaux sujets réalisés à Toul.

Si la production de la faïencerie de Toul reste encore mal connue, une des plus mal connues des faïenceries lorraines importantes, où l'on ne peut identifier avec certitude que certaines périodes :

- les assiettes avec un paysage central en camaïeu ;
- la production de la période 1890-1910, encore largement répandue dans les anciennes demeures de la région de Toul ;
- les fourneaux de faïence, dans lesquels elle se spécialisa à la fin de son existence,

(1) M.-L. SOLON.— *Ceramic literature*, Londres, Griffin, 1910, in-4^o, p. 24.

(2) Prosper MOREY.— Les statuettes, dites en "Terre de Lorraine", dans *Mém. de la Soc. d'Arch. Lorraine*, 1871, pp. 1-46 (tiré à part). A. TAINTURIER — *Recherches sur les anciennes manufactures de porcelaine et de faïence (Alsace-Lorraine)*, Strasbourg, 1868, in-8^o, 95 p.

Il n'en va pas de même pour la production de statuettes. On peut considérer que la liste en est parfaitement établie, tout au plus restera-t-il possible d'y apporter quelques retouches mineures.

Cette production peut être ramenée à deux catégories précises :

- les groupes, d'une hauteur voisinant souvent une trentaine de centimètres, comportant plusieurs personnages montés sur le même socle, qui dénotent de la part de l'artiste, créateur du modèle, une parfaite maîtrise du métier.
- les sujets, de dimensions plus réduites, constitués d'un personnage isolé, se limitant parfois à un buste et de ce fait plus facile, à réaliser.

Parmi les pièces les plus célèbres, on peut citer : Le Savetier, la Ravaudeuse, le Baiser, les Quatre Saisons, et la série des Cris de Paris.

La matière elle-même, le biscuit sans couverte, a l'aspect d'un blanc laiteux qui permet de les différencier assez aisément des sujets en porcelaine dure édités par Niderviller, ou de ceux en porcelaine tendre appelés aussi "terre de Lorraine" suivant l'expression créée au XVIII^e siècle par Cyfflé.

L'utilisation prolongée des moules de Toul a souvent nuit à la finesse de l'exécution dans le rendu des détails. Tous les sujets édités fin XIX^e siècle portent à l'intérieur la marque de la faïencerie : un T majuscule au centre d'un blason couronné comportant les initiales des Aubry. La plupart du temps le flanc du socle porte au verso, en creux à l'aide d'un stylet parfois le titre de l'œuvre, mais au moins la mention de la manufacture "Belle-vue Toul" ou "Faïencerie de Toul". On en trouvera un exemple en tête de la liste des moules reproduite plus loin (1).

Cette production se caractérise par une grande similitude de thèmes avec les autres manufactures lorraines : Lunéville, Saint-Clément, Niderviller. Seul le catalogue de cette dernière usine est beaucoup plus riche, d'autres modèles d'inspiration, d'ailleurs fort différents, furent en effet encore créés à Niderviller durant la première partie du XIX^e siècle.

(1) Mais l'on peut parfois rencontrer des marques différentes, comme celle ou A (Aubry) et T (Toul) sont enlacés, cf. *RIS - PAQUOT* — Dict. encyclopédique des marques et Monogrammes, Paris, H. Laurens, tome 1^{er}, p. 47. Pour l'étude des figurines, on pourra consulter les deux articles suivants bien illustrés : Les terres de Lorraine dans *Connaissance des Arts*, 15 octobre 1953, n^o 20 ; A la découverte de l'est lorrain. Connaissez-vous les petits Cyfflé du Musée Historique Lorrain, *Lorraine Magazine*, n^o 230, Février 1976, p. 14-15.

Pour en revenir à Toul, le nombre des sujets originaux créés par cette manufacture paraît très limité, la plupart de ceux-ci ne figurent cependant pas dans les catalogues toulois. Il paraît vraisemblable d'attribuer à la faïencerie de Toul le portrait en buste, monté sur un piédouche, du dernier évêque de Toul, Monseigneur François des Michels de Champorcin (1774-1790), portrait réaliste, mais sans charge caricaturale comme voulait le considérer Gustave Save (1). Par contre le médaillon reproduit dans le *Répertoire de la Faïence Française*, sur la face duquel figurent une série de bâtiments ne représente pas comme l'indique la légende, la faïencerie de Toul. Il s'agit en fait du Quartier Neuf, lors de son inauguration en septembre 1784, par Depont, intendant des Trois Evêchés, qui deviendra par la suite la caserne Rigny (2).

Plus inattendu est cet autre médaillon, portant un profil féminin. Seul un exemplaire a été signalé jusqu'à présent, avec au revers en creux la marque "Belle-vue, ban de Toul" (3). Il représente une femme de lettres italienne Marie-Madeleine Morelli, née à Pistoia, morte à Florence en 1800, qui connut une certaine notoriété en son temps, vécut à la cour de Naples où elle épousa un noble espagnol Fernandino Fernandez.

Pour les autres sujets, tout au plus note-t-on, çà et là, quelque variante, comme dans l'Oiseau mort, par rapport aux groupes similaires lorrains. A vrai dire il n'entre pas dans notre propos de parler des autres biscuits édités à Toul semblables à ceux des autres faïenceries. Nous avons déjà abordé antérieurement ce problème dans son ensemble (4). On peut d'ailleurs s'en faire une idée grâce aux tirages photographiques dont nous avons parlé plus haut, ou à défaut par les catalogues dont nous reproduisons un exemplaire (p. 17 et 18).

Ce que nous voudrions plutôt chercher à expliquer, c'est précisément le paradoxe qui consiste à rencontrer dans les manufactures lorraines voisines de celle de Toul, et par le fait même plus ou moins concurrentes de celle-ci, une production de statuettes identiques, dont le mérite initial revient incontestablement au sculpteur Cyfflé.

-
- (1) SAVE Gustave. — La terre de Lorraine, Lunéville et Belle-Vue — Toul, dans *La Lorraine Artiste*, octobre 1900, n° 6, fig., p. 91. Sur l'iconographie de ce prélat, voir Monsieur NOEL — Le Palais Episcopal de Toul dans *Le Pays Lorrain*, 1967, n° 3, p. 119, note 2.
 - (2) ALFASSA P., BLOCH J., Docteur CHOMPRET, GUERIN J. — *Répertoire de la Faïence Française*, Paris, S. Lapina, 1933-1935, tome V, Pl. Toul ; Albert DENIS. L'Inauguration du Quartier Neuf à Toul en 1784, dans *le Pays Lorrain*, 1912, pp. 449 à 454, pl. h.-t.
 - (3) E. J. DARDENNE. — Essai sur P. L. Cyfflé, Bruxelles, 1912, in-8°, p. 26 (tiré à part du Bulletin des Musées royaux du Cinquantenaire).
 - (4) NOEL Maurice. — Les biscuits de Cyfflé, dans *La Lorraine dans l'Europe des Lumières, Actes du Colloque*, Nancy, 1966, pp. 237-252.

Il serait vain de chercher à dresser la liste des ouvrages affirmant la présence du sculpteur Paul-Louis Cyfflé à la faïencerie de Toul (1). Non seulement aucune preuve n'est jamais apportée à l'appui de cette assertion mais l'on constate que nombreuses sont les autres faïenceries lorraines (2) et même étrangères (3) à revendiquer elles aussi la présence de cet artiste dans leur atelier pour rehausser le prestige de leur établissement. Cependant il faut le reconnaître plusieurs d'entre elles ont édité elles aussi en quantité plus ou moins importante, des statuettes souvent identiques.

Certes la mobilité des artistes, et plus spécialement celle des faïenciers, était grande au XVIII^e siècle, mais on comprend mal pourquoi un sculpteur de cette importance serait passé successivement ou aurait exercé simultanément ses talents dans des centres aussi proches.

A vrai dire, une grande partie de la vie et des activités de Cyfflé étaient tombées dans l'oubli et permettaient ces suppositions à la fin du siècle dernier. Des travaux parus ces dernières années (4) nous permettent désormais de combler ces lacunes et de mieux connaître cet artiste à la vie singulièrement remplie, et l'on voit mal comment on pourrait encore y ajouter.

Artiste bourgeois, venu travailler en Lorraine, il participa aux côtés du sculpteur Guibal aux travaux de la Place Royale de Nancy, notamment à la statue du monarque érigée en son centre. Il réalisa ensuite la fontaine de la Place d'Alliance. Quelques années avant la mort de Stanislas, Cyfflé acquit momentanément en copropriété avec l'architecte Richard Mique et Charles Loyal, gendre de Chambrette, la

-
- (1) Citons simplement : Ed. FENAL — La Céramique en Lorraine, dans : Nancy, la région Lorraine, Nancy, Humblot, s. d. (vers 1925), p. 191 ; DEMEUFVE, article Toul dans le Répertoire de la Faïence Française, p. 273 ; Arthur LANE, French Faïence, Londres, 1946, p. 39 ; G. FONTAINE — La Céramique Française, Coll. "Arts et Styles", Paris, Larousse, 1946, p. 68 ; E. TILMANS — Porcelaines de France, Paris, ed. des Deux Mondes, 1953, p. 263, etc...
- (2) Pour Niderviller : R. MENARD — L'Art en Alsace-Lorraine, Paris, Ch. Delagrave, 1876, p. 386 ; K. ROEMMICH. Die Niederweiler Fayencefabrik, ElsassLand Lothringer Heimat, sont 1929, n^o 8, p. 240 ; H. HAUG — Une fabrique d'ornements d'architecture sous l'Empire et la Restauration, Archives Alsaciennes d'Histoire de l'Art, tome 8, 1929, p. 218, etc...
- (3) Pour les fabriques allemandes et belges, consulter Monsieur NOEL, thèse, p. 55 (Ottweiler), 134 (Bruxelles), 139 (Tournai) etc... Peut-être est-il permis parmi toutes ces suppositions hasardeuses de retenir au moins un bref séjour de Cyfflé à Ixelles, malgré son grand âge, comme le suggère H. DEMEULDRE COCHE — Christophe Windisch maître porcelainier auquel la porcelaine de Bruxelles doit son efflorescence au XIX^e siècle, dans Le Folklore Bralançon, sept. 1976, n^o 211, p. 30
- (4) NOEL Maurice. — Recherches sur la céramique lorraine, Nancy, Faculté des Lettres, 1961, in-8^o, 225 p., ronéotypé, thèse III^e cycle, (résumé dans l'Information d'Histoire de l'Art, 1962, n^o 3, p. 126 s.q.).

d'après les moules de *Cyfflé* et autres sculpteurs de l'époque

LIT. H. CHRISTOPHE VANDY.

Designation	Nombre de personnages	Hauteur	Prix	Designation	Nombre de personnages	Hauteur	Prix
Bélicaire	3	0.30	60 f.	La petite sage	2	0.16	12.
Le chasseur à la fontaine	2	0.38	36.	Le jardinier	1	0.23	6.
Le jardinier à la fontaine	2	0.38	36.	La jardinière	1	0.23	5.
L'oiseau vivant	2	0.28	18.	Le berger	1	0.16	4.50
L'oiseau mort	2	0.27	18.	La bergère	1	0.16	4.
L'agréable leçon	2	0.21	15.	Le fauconnier	1	0.21	5.
Le saxeier	1	0.25	18.	Le beron	1	0.20	4.
La ravaudeuse	1	0.25	18.	Le printemps	1	0.19	5.
Les mêmes sur une seule terrasse	2	0.35	50.	L'été	1	0.18	4.
Henry IV et Sully	2	0.30	22.	L'automne	1	0.19	5.
Henry IV et Louis XV	2	0.20	18.	L'hiver	1	0.19	5.
Vénus	1	0.38	20.	La baigneuse	1	0.21	6.
Le grand amour	1	0.38	20.	Le berger Salise	1	0.22	6.
Vénus qui corrige l'Amour	2	0.24	15.	Le savoyard	1	0.19	4.
Les amants surpris	3	0.18	15.	La Savoyarde	1	0.19	4.
Le Cuvier	3	0.23	18.	Le boucher	1	0.25	10.
Le vieux chasseur	1	0.18	10.	La tripière	1	0.25	10.
La vieille femme fideuse	1	0.18	10.	Le marchand de Coco	1	0.25	8.50
Vénus et Adonis	2	0.21	18.	La poissonnière	1	0.24	8.50
Le petit amour	1	0.19	4.	Le Faune	1	0.25	9.
Le printemps	2	0.18	10.	La Nymphe	1	0.25	9.
L'été	2	0.18	10.	Le marchand de cigares	1	0.22	3.50
L'automne	2	0.18	10.	Le nid de cailles	1	0.20	3.50
L'hiver	2	0.18	10.	La chamaille des voisins	2	0.16	10.
Les six casses	2	0.22	12.	Les ténicheurs	2	0.19	10.

Les coches visibles dans les marges, ainsi que les compléments du verso ont été portés par Monsieur Roger Aubry. Les premières indiquent ainsi les moules de Cyfflé qui se distinguent des autres par une particularité technique

Désignation	Nombre de personnages	Hauteur	Prix	Désignation	Nombre de personnages	Hauteur	Prix
Le Berger et la Bergère	2	0.24	12	La nativité	5	0.25	20
La chute des pommes	2	0.20	15	Le Christ	5	0.32	18
L'endormi	3	0.20	12	St ^e Madeleine	1	0.12	4
La surprise	3	0.20	16	St ^e Thérèse	1	0.12	4
Les musiciens	2	0.18	10	St ^e Elisabeth	1	0.15	4
L'homme à la Bouteille	1	0.18	3.50	St ^e Geneviève	1	0.12	4
L'écaillère	1	0.18	3	St ^e Joseph	1	0.14	3
L'homme au lapin	1	0.18	4	St ^e Antoine	1	0.10	2.50
La femme au panier	1	0.18	4	St Charles Boromée	1	0.12	2.50
Le bonhomme tranquille	1	0.15	3	St François de Sales	1	0.11	2.50
Le charlatan	1	0.18	3	St Vincent de Paul	1	0.11	3.50
Le petit marchand de liqueurs	1	0.11	2	Un moine	1	0.22	3
Le preneur de lapins	1	0.11	2	Une vierge	1	0.20	3
Le joueur de flûte	1	0.11	2	La vierge	1	0.18	2.50
La joueuse de basques	1	0.11	2	Une vierge	1	0.14	2.50
La fileuse	1	0.11	2				
La fermière	1	0.15	3				
L'éleveuse de pigeons	1	0.15	3				
Le Berger et sa chèvre	1	0.18	3				
La joueuse de Guitare	1	0.18	3				
Le petit fauconnier	1	0.18	4.50				
Le petit printemps	1	0.16	3				
Le petit été	1	0.14	2.50				
Le petit automne	1	0.14	3				
Le petit été	1	0.16	3				
Le petit automne	1	0.16	3				
Louis XVI	1	0.18	4				
Marie Antoinette	1	0.18	4				

Manque

Les bustes de

Voltaire

avec robe
Hanslas

Louis XVI -

Maillebonette

0,38

0,35

0,16

0,16

faïencerie de Saint-Clément où il créa ses premiers modèles de céramique. Après une tentative infructueuse à Ottweiler, il ouvrit en 1768 à Lunéville sa manufacture de "Terre de Lorraine", non loin de celle des Chambrette. Malgré un succès certain, au moins sur le plan artistique, Cyfflé entreprit dans les années précédant la Révolution des démarches auprès des cours de Vienne et de Bruxelles pour finalement replier sa faïencerie en une série d'établissements éphémères, tant à Bruges qu'à proximité de la frontière française, qui devaient le conduire d'infortune en infortune. C'est finalement à Ixelles, dans la banlieue de Bruxelles, qu'il devait s'éteindre dans l'indigence en 1806 (1).



Pour expliquer la présence de thèmes identiques repris dans les différentes manufactures lorraines, il convient tout d'abord de préciser qu'au XVIII^e siècle, on n'avait pas, au même titre qu'à notre époque, le respect de la propriété artistique. Il était fréquent qu'à leur passage d'une faïencerie à une autre, peintres ou modelleurs emportent avec eux modèles, décors ou moules (2).

(1) NOEL Maurice, article CYFFLE dans le Dictionnaire de Biographie Française, Paris, 1961, tome IX, fasc. 54, col. 1448 s.q.

(2) DEMEUFVE G. — La Céramique ancienne de la région lorraine, dans Le Pays Lorrain, 1932, pp. 534 et 538, pour la région des Islettes dont on conserve les poncifs au Musée de la Prinerie à Verdun.

La rivalité entre les établissements était importante et conduisait parfois à utiliser tous les moyens. En 1750, un peintre de la manufacture de Sèvres est emprisonné pour avoir vendu le secret des couleurs de cette manufacture à un modelleur d'une autre manufacture parisienne du Faubourg Saint-Antoine, dans le but de le faire parvenir à celle de Tournai en Belgique (1). Une trentaine d'années plus tard, toujours à la manufacture de Sèvres, le vol des moules était systématiquement encouragé par des fabriques rivales, à tel point que le sieur Locré de la Courtille réussissait à mettre en vente un modèle créé par le sculpteur Boizot de la manufacture royale avant même qu'il ne soit présenté à Louis XVI (2).

Sans envisager le recours à de semblables procédés pour expliquer la diffusion des modèles de Cyfflé parmi les différentes faïenceries lorraines, il convient de faire état du témoignage important d'un contemporain, celui de François Michel Lecreulx (1732-1812), inspecteur général des bâtiments et usines du domaine royal de Lorraine et du Barrois.

Dans son discours de réception à l'Académie Stanislas consacré aux routes de Lorraine, Lecreulx montre l'activité fébrile qui règne alors dans toute la province et après avoir énuméré les différentes catégories d'établissements qui contribuent à sa prospérité déclare : *"des ouvrages enfin de porcelaine auxquels les artistes célèbres savent donner des formes agréables. On en voit sortir ces groupes charmans, production du génie qui réunit les graces de la belle nature à l'exécution la plus admirable et dont la capitale de la France se plait à décorer ses appartements les plus somptueux"*, et afin qu'on ne puisse se méprendre, il apporte cette précision importante en note : *"Les ouvrages de Siflet exécutés à Lunéville. Il est l'auteur des groupes de Bélizaire, des Henry IV avec Sully, etc... et de plusieurs morceaux où la naïveté et les graces sont exprimées avec toute l'énergie possible. Ces morceaux ont été copiés partout"* (3).

La déclaration contenue dans la dernière phrase est capitale non seulement par son contenu mais également par la date à laquelle elle a été prononcée. En effet, elle se situe quelque temps avant la cérémonie au cours de laquelle cette même académie devait décerner au sculpteur Cyfflé son grand prix des Arts, en mai 1778, pour la statue en porcelaine du roi de Pologne qu'il venait précisément de lui offrir.

(1) et (2) M. LEYENDECKER. — La manufacture nationale de Sèvres, Thouars, 1913, thèse droit, pp. 37, 06, 109.

(3) LECREULX. — Discours de réception, Archives de l'Académie Stanislas, reg. ms., tome V, fo 516.



Le Savetier.— Hauteur 250 mm — Musée Lorrain
(Tirage moderne, Cliché Le Reporter — Toul)

Cette distinction peut être considérée comme marquant l'apogée de la carrière lorraine du sculpteur, au moment où sa manufacture lunévilloise de "Terre de Lorraine" ouverte depuis une dizaine d'années jouit d'une renommée qui dépasse de beaucoup les limites de la province et où ses productions sont diffusées dans toute l'Europe Française (Bruxelles, Vienne, Saint-Petersbourg). Elle établit de façon certaine que les réalisations de la manufacture de Cyfflé ont été imitées durant l'existence même de celle-ci.

Cependant à cette époque, Cyfflé songeait déjà à se retirer dans son pays natal, attiré par le Prince Charles-Alexandre, gouverneur des Pays-Bas Autrichiens. Aussi plusieurs éléments du personnel vont-ils quitter l'entreprise à ce moment-là pour chercher du travail dans d'autres établissements. Certains comme le réparateur François, se rendent à Paris, d'autres vont se fixer à Niderviller, mais plusieurs d'entre eux viennent s'établir à la faïencerie de Bellevue. Tel est le cas de Nicolas Remy, anciennement premier réparateur à l'usine de Cyfflé à Lunéville, où il était considéré comme *"très essentiel à la manufacture"*. On le suit régulièrement à Toul à partir de 1780, où il est mentionné comme *"ouvrier"* (1780), *"modeleur"* (1782), *"réparateur de figures"* (1781, 1783, 1787) et tient un cabaret une fois la révolution venue. Mais Nicolas Remy n'est pas seul, un autre réparateur de Cyfflé est venu travailler à ses côtés, Jean-Bernard Wourzbacker, originaire du Wurtemberg, qui prononce son abjuration à Saint-Amant de Toul avant d'y épouser en mars 1778, une jeune fille originaire de Lunéville. Son séjour à Belle vue sera toutefois assez bref puisque moins de trois ans plus tard il était déjà passé à Niderviller (1).

Sans attendre même la disposition de la manufacture lunévilloise de terre de Lorraine, des liens s'étaient créés naturellement entre les deux centres faïenciers voisins de Toul et de Lunéville, relais sur la route de Paris à peine distants d'une cinquantaine de kilomètres. C'est ainsi qu'un ouvrier allemand de la manufacture de Cyfflé, Jean-Louis Beslé, né à Berlin, employé comme garnisseur de fleurs, prononce son abjuration à la paroisse Saint-Signan de Toul en mars 1774, alors que nous savons qu'il figure déjà depuis quatre ans sur la liste du personnel de l'usine de Lunéville et qu'un an plus tard, lors de l'état dressé pour le contrôle de la milice, il y figurera toujours, avant de disparaître quelques années plus tard (2).

(1) NOEL Maurice.— Thèse, p. 105. Nous remercions Monsieur Léon ANCEMENT qui nous a aimablement communiqué d'utiles compléments sur le personnel d'après le résultat de ses dépouillements de l'état civil de Toul.

(2) Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle.— C - 287, Maurice NOEL - Thèse, p. 102.

FAIENCERIE DE TOUL (M^{he}-et-M^{lle}) - G. AUBRY, Ingénieur des Arts et Manufactures
FONDÉE EN 1764
GROUPES ET STATUETTES
 D'après les Moules originaux créés à la FAIENCERIE DE TOUL, par **CYFFLÉ**, le célèbre Artiste-Modéleur de la fin du XVIII^e siècle



HENRI IV ET SULLY
 Hauteur 0 m. 30 Prix 42 fr.



L'AGREABLE LEÇON
 Hauteur 0 m. 21 Prix 26 fr.

FAIENCERIE DE TOUL (M^{he}-et-M^{lle}) FONDÉE EN 1764
G. AUBRY, Ingénieur des Arts et Manufactures
GROUPES ET STATUETTES
 D'après les Moules originaux créés à la FAIENCERIE DE TOUL, par **CYFFLÉ**, le célèbre Artiste-Modéleur de la fin du XVIII^e siècle



LE SAVETIER ET LA RAVAUDEUSE
 Hauteur 0 m. 35 Prix 70 fr.

FAIENCERIE DE TOUL (M^{he}-et-M^{lle}) FONDÉE EN 1764
G. AUBRY, Ingénieur des Arts et Manufactures
GROUPES ET STATUETTES
 D'après les Moules originaux créés à la FAIENCERIE DE TOUL, par **CYFFLÉ**, le célèbre Artiste-Modéleur de la fin du XVIII^e siècle



LE CHASSEUR A LA FONTAINE
 Hauteur 0 m. 36 Prix 55 fr.



LE JARDINIER A LA FONTAINE
 Hauteur 0 m. 36 Prix 55 fr.

FAIENCERIE DE TOUL (M^{me} et M^{lle}) G. AUBRY, Ingénieur des Arts et Manufactures
FONDÉE EN 1758
GROUPE ET STATUETTES
D'après les Moulés originaux créés à la FAIENCERIE DE TOUL, par CVFFLÉ, le célèbre Artiste-Modéleur de la fin du XVIII^e siècle



LOUIS XVI ET MARIE-ANTOINETTE
Buste : Hauteur 0 m. 16 - Prix 9 fr.
Statuette : Hauteur 0 m. 18 - Prix 9 fr.



VOLTAIRE
Buste et Socle
Hauteur 0 m. 28 - Prix 15 fr.

STANISLAS
Buste et Socle
Hauteur 0 m. 35 - Prix 20 fr.

FAIENCERIE DE TOUL (M^{me} et M^{lle}) G. AUBRY, Ingénieur des Arts et Manufactures
FONDÉE EN 1758
GROUPE ET STATUETTES
D'après les Moulés originaux créés à la FAIENCERIE DE TOUL, par CVFFLÉ, le célèbre Artiste-Modéleur de la fin du XVIII^e siècle



LA RAVAUDEUSE
Hauteur 0 m. 25 - Prix 28 fr.

LE VIEUX CHASSEUR
Hauteur 0 m. 18 - Prix 15 fr.

LA VIEILLE FILEUSE
Hauteur 0 m. 18 - Prix 15 fr.

LE SAVETIER
Hauteur 0 m. 25 - Prix 28 fr.

En dehors de la mobilité du personnel, d'autres éléments permettent d'éclairer de manière plus précise le passage des modèles de l'usine de Cyfflé à la faïencerie de Toul. Lorsqu'il quitta définitivement la Lorraine pour fonder des établissements éphémères en Belgique, le sculpteur n'emporta pas avec lui l'ensemble de son matériel, comme en témoigne cette annonce parue dans les *"Affiches des Trois-Évêchés"* du 13 novembre 1783 qui propose :

"Des moules bien conditionnés tant en groupes que figures et vases, faits par des artistes en réputation. Un moulin à chevaux, de six lanternes, presque neuf, et tout prêt à remonter. S'adresser pour ces deux derniers objets à Madame Cyfflé, près des Dames Sainte-Elisabeth à Lunéville"

Mais antérieurement à cette date, Cyfflé était déjà entré directement en relation avec certaines manufactures de la région comme celle de Niderviller :

«Lunéville, ce 8 Avril 1780

Monsieur,

Me transportant en Flandres, je quitte ma manufacture. Comme elle est assortie de bons moules, tant en figures simples, que groupe, vases, termes, cariatides, etc... si vous aviez envie de faire l'acquisition de quelques-uns, la vente sera faite chez moi le 17 courant. Il y aura en même temps un moulin à chevaux et des moulins à bras à vendre, de très belles terres tant pour la fabrication de porcelaine que de terre de pipe. J'ai l'honneur d'être

Cyfflé (1) »

Il y a tout lieu de supposer que cette lettre destinée à Lanfray, directeur de la manufacture de Niderviller, ne fut pas la seule et que des offres similaires furent adressées tant au directeur de la faïencerie de Toul qu'aux directeurs des autres manufactures lorraines.

Toutes ces raisons, mobilité du personnel d'une faïencerie à une autre, cession par l'artiste lui-même de ses moules au moment de son départ, échange de moules

(1) CHAVAGNAC et GROLLIER.— Histoire des manufactures françaises de porcelaine, Paris, A. Picard, 1906, p. 441.

entre les différents établissements (1) permettent d'expliquer la présence simultanée de thèmes identiques dans les différents centres lorrains.

Toutefois, il convient de remarquer que la manufacture de Cyfflé, spécialisée dans cette production de biscuits en terre de Lorraine a eu, somme toute, une durée assez brève, à peine une dizaine d'années (1768-1780) ; ses émules de Saint-Clément, Lunéville (manufacture Chambrette), Niderviller ont certes continué à éditer durant quelque temps encore ces fragiles statuettes, vraisemblablement jusqu'à l'époque de la restauration, après une éclipse sous la Révolution. Par contre celle de Belle Vue poursuivit cette activité jusqu'à la première guerre mondiale (2). Par cette diffusion prolongée, elle a permis non seulement à un nombre plus important d'amateurs d'enrichir leurs collections (3) mais aussi à de nombreux musées français et étrangers (4) d'acquérir des tirages tardifs certes, mais qui ont malgré tout l'avantage de pouvoir présenter un large éventail des différents thèmes abordés au XVIII^e siècle. Des tirages restreints à la seule période de fonctionnement de la manufacture de "Terre de Lorraine", par suite de leur rareté et de la fragilité de la matière employée n'auraient guère laissé subsister qu'un petit nombre d'exemplaires difficilement accessibles, ce qui aurait rendu la constitution d'un catalogue de la production très difficile et bien aléatoire. La manufacture de Toul a ainsi contribué à mieux faire connaître et apprécier cette petite sculpture en céramique qui en son temps avait été la digne rivale de la manufacture de Sèvres et d'autres manufactures européennes comme celles de Meissen, Frankenthal, Ludwigsbourg ou Tournai.

On peut affirmer, qu'elle a contribué à diffuser bien au-delà des classes aisées, les idées que véhiculaient ces charmantes statuettes (5), même si l'on s'était parfois

-
- (1) *Ces échanges pouvaient déborder largement la région lorraine comme en témoigne une lettre du marquis Dugarreau de la fabrique de la Seynie à Saint-Yrieix (Haute-Vienne) adressée au directeur de la manufacture de Niderviller pour lui demander des moules de Cyfflé.* C. LEYMARIE. — *La porcelaine artistique de Limoges pendant le premier tiers du XIX^e siècle, dans Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements, 1901, tome XXV, p. 463, note 1.*
- (2) K. ZOEGE von MANTEUFFEL article CYFFLE dans *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler, Leipzig, 1913, tome VIII.*
- (3) *Il est courant de rencontrer des biscuits portant la marque de Toul dans les collections lorraines, cf. Catalogue des objets d'art ancien, Succession de Feu Monsieur Goudchaux-Picard, Nancy, 1890 p. 72, n^o 1048, etc ...*
- (4) *Musées de Lunéville, Nancy (où une partie des collections du Musée Lorrain a été constituée grâce aux dons de la famille Aubry qui a offert également les moules au moment de la fermeture, cf. L. WIENER. Catalogue des objets d'art du Musée Historique Lorrain, Nancy, 1887, p. 136), Toul, Sèvres, Bruxelles (DARDENNE, op. cit., p. 43), Victoria et Albert de Londres, etc...*
- (5) NOEL Maurice. — *Sur quelques biscuits de Cyfflé, dans Revue des Arts, 1959, n^o 1, pp. 31-36, fig.*

éloigné de l'intention initiale. Ce n'est sans doute pas par hasard que le thème de Bélisaire, ce valeureux général disgracié malgré ses brillants états de service, qui donna lieu à un biscuit de Cyfflé, l'un des plus célèbres réalisé en plusieurs variantes, se retrouve dans le surnom d'un militaire de la région toulouse: D. Millot, ancien brigadier au 8^{ème} cuirassier (Crézilles 1782 - Crézilles 1850) que ses contemporains avaient appelé le "Bélisaire Lorrain" (1).

Pour toutes ces raisons, le rôle déterminant de la manufacture de Belle-Vue dans la production des terres de Lorraine méritait d'être rappelé afin d'être mieux saisi.

Maurice NOEL.

(1) Soliman LIEUTAUD.— Liste alphabétique des portraits de personnages nés dans l'ancien duché de Lorraine, Paris, Rapilly, 1862, in-8^o, p. 31. Crézilles, arr. Toul, cant. Toul-sud.

Bouillon à décor de camaïeu brun
(Musée Lorrain)
Hauteur : 67 mm
(Cliché Le Reporter — Toul)



Tasse et soucoupe
Décor en camaïeu bleu
Hauteur de la tasse : 60 mm
Diamètre de la soucoupe : 125 mm
(Musée Lorrain)
(Cliché Le Reporter — Toul)